



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

François VATIN, *Le travail, économie et physique, 1780-1830.*

Paris, PUF, 1993, 127 p.

Il n'est pas sûr que cet ouvrage soit lu par les économistes. D'abord parce qu'il paraît dans une collection philosophique. Ensuite parce qu'il semble traiter d'une question – la mécanique rationnelle – qui, même si elle sert de fondement comme outil aux constructions issues de l'équilibre général walrassien, demeure étrangère, quant aux principes qui la fondent, à leur mode habituel de pensée usuel. Peut-être enfin parce que l'examen détaillé de l'œuvre de trois auteurs auquel se livre François Vatin semble parfois présenter pour le lecteur des redondances qu'il pourrait juger inutiles. Pourtant le travail d'un auteur qui a réédité Taylor, écrit un ouvrage important sur la "*fluidité industrielle*", réhabilité des ergonomes oubliés comme Amar, et consacré à l'industrie agro-alimentaire du lait une étude conjuguant les apports de la technologie, de l'analyse spatiale, de l'économie et de la sociologie, mérite attention.

Nous conservons tous en mémoire le souvenir de nos études secondaires où les cours de physique évoquaient les notions de force, mouvement, énergie, travail. Devenus économistes, nous rencontrons à tout moment le travail, que ce soit comme facteur de production pour la plupart, fondement de la valeur pour certains ou catégorie centrale de l'économie pour un plus petit nombre. Y aurait-il un rapport entre ces deux concepts de travail, celui de la physique et celui de l'économie? C'est précisément la question qui fonde la recherche de F. Vatin.

Consultons pour notre part le tout récent dictionnaire historique de la langue française de Robert: venu du latin populaire *tripliare*, le travail implique d'abord l'idée de souffrance, de peine, étymologie qui s'est conservée de façon affaiblie à notre époque où le travail est pourtant souvent encore sueur et parfois sang; puis, à partir du XVI^e siècle, l'idée de transformation efficace l'emportera sur celle de fatigue ou de peine, quitte à s'appliquer ultérieurement à d'autres forces productrices (on évoquera ainsi le "travail" des machines, voire le "travail" de l'argent); le travail désigne alors par métonymie la façon dont l'activité est accomplie et le résultat de cette activité. Or, tout le problème, tant en mécanique qu'en économie est précisément de mesurer la différence entre ce qui est obtenu (le produit, le résultat, l'effet utile) et ce qui est mis en œuvre (la dépense, la fatigue, l'énergie, la force) et de maximiser le rapport entre ces deux grandeurs, ce qui implique qu'elles puissent être évaluées tant au numérateur qu'au dénominateur en une unité commune. D'où les notions de rendement ou de valeur.

On peut d'emblée noter que "*la naissance au début du XIX^e siècle de la mécanique du travail apparaît étroitement liée à la révolution industrielle dont simultanément l'économie politique "classique" fournissait le cadre doctrinal*" (p. 22) et même voir dans "*la thermodynamique de la science, symbole de la révolution industrielle*" (p. 92). Mais ce qui aurait pu n'être qu'une simple concomitance relève en fait de préoccupations analogues: quant après le mercantilisme fondé sur l'échange et la primauté de l'Etat, l'économie politique, par une sorte de retournement mettra l'accent sur la production et accordera la primauté à l'entreprise, compétences techniques et économiques ne manqueront pas de se rejoindre.

En examinant minutieusement trois textes, celui de Coulomb "*Mémoire sur la force des hommes*" (1798), de Navier "*Notes sur Bélidor*" (1819) et de Coriolis "*Du calcul de l'effet des machines*" (1829), on voit comment ces ingénieurs physiiciens prennent en compte les pratiques de travail telles qu'elles sont observables dans l'univers quotidien de leur temps, question essentielle en cette période de genèse de la société industrielle (p. 53).

Au-delà de ses apparences technicistes ou d'histoire des origines de la physique, cette lecture de François Vatin constitue donc un apport à l'histoire de la pensée économique et à l'épistémologie de notre discipline. On en aura pour preuve le chapitre terminal qui met en évidence trois idées essentielles. Tout d'abord l'utilisation qui a pu être faite du concept physique de travail pour apporter des instruments de mesure à la physiologie du travail (de Lavoisier à Taylor en passant par Amar) afin "*d'optimiser l'emploi de la machine humaine*" (p. 99) à l'économie (Jevons). Ensuite sont mises en évidence les similitudes entre la mécanique du travail et la théorie de la valeur travail de Marx mais aussi les différences essentielles qui existent entre les deux constructions et qu'on comprend mieux quand on se réfère à Engels qui avait, lui, une connaissance approfondie de la thermodynamique. Enfin l'examen rapide de quelques approches économiques contemporaines fondées sur une conception énergétique de la valeur (Solvay ou Passet) nous montre l'actualité persistante d'un mode de pensée.

*

* *

Marie-Claire VILLEVAL (sous la direction de), **Mutations industrielles et reconversion des salariés.**

Paris, L'Harmattan, 1992, 320 p.

Question d'actualité hélas que le thème de cet ouvrage à une époque où, depuis plusieurs années déjà, il n'est guère de jours où ne soient annoncées des fermetures d'établissements, des délocalisations d'activités, des compressions de personnel. Effet de la crise, exigences de la modernisation, gésine d'un modèle post-fordiste peuvent tour à tour être pris comme explication des mutations industrielles dont la reconversion des salariés peut être considérée comme la conséquence. Cette dernière peut être définie de différentes manières: juridiquement comme "*prise en charge collective de la mobilité professionnelle de salariés dont la suppression de l'emploi est envisagée ou effective*" (p. 293), socialement comme la "*suppression ou la transformation radicale de l'emploi*", économiquement comme une "*méthode active de recomposition de la main-d'œuvre*" (p. 300).

C'est à l'étude des liaisons entre mutations et reconversion qu'est consacré cet ouvrage issu d'un colloque qui s'est tenu en janvier 1990 avec des contributions pluridisciplinaires, sélectionnées et remaniées pour les besoins de l'édition. Dans le chapitre introductif de synthèse, l'éditeur (au sens anglais du